

1914 - 1918

« ... 1919, et après, à nous le bonheur ! »

Le 11 novembre 1918, l'Allemagne demande l'armistice. En France, partout la joie éclate. La paix sera signée le 28 juin 1919. Le Traité de Versailles rend l'Alsace et la Lorraine à la France. Mais le bilan est terrible : près de neuf millions de morts et bien plus de blessés encore et de mutilés. C'est toute une génération d'hommes jeunes qui a disparu. Ce sont leurs noms qui sont inscrits sur les monuments aux morts de nos villages.



8 août 1918

Ma bien chère Clarisse,

Je te souhaite une bonne fête. J'aurais été heureux de te la souhaiter de vive voix. Cela fait la cinquième année sans que je puisse te la souhaiter. Ton époux qui t'aime de bon cœur et qui ne t'oublie pas un instant.

Ton Marius



Jules Delbreil

Inutile de vous dire la joie... « C'est l'Armistice ! La guerre est finie ! La guerre est finie ! C'est l'Armistice ! » Et dire que nous étions les vainqueurs et on nous faisait marcher à pieds ! Oh, les vaches ! Oh, les vaches !...



Appelé sous les drapeaux en juillet 1912, Émile Delpech n'eût pas « la quille » comme il l'espérait en août 1914. (Lire panneau 2) Mobilisé sans avoir pu passer chez lui, il fut fait prisonnier dès les premiers engagements. Nous le retrouvons après l'armistice, en Allemagne. Libre mais sans espoir de rapatriement immédiat. Il ne retrouva Cavarac qu'au printemps de l'année 1919...

18 novembre 1918

Chère amie,

Tu vas être surprise de recevoir de moi cette carte libre. Le traité de repos des armes nous a laissés complètement libres. Nous ne sommes plus considérés comme prisonniers. Nous sommes libres de partir, mais manque de transports roulants. Les premiers convois sont faits avec les prisonniers retirés des usines. Cela est très juste, car ces gens-là ont beaucoup plus souffert que nous qui travaillions chez les paysans. Nous n'avons plus qu'une quinzaine de jours à patienter.

Emile Delpech



21 novembre 1918

Bien chère mère,

Je suis toujours à Metz. On y est très bien, mais je sais que l'on va partir pour aller plus loin, à Strasbourg.



Ici, la population est très enthousiaste. Elle a mis les statues de l'empire boche en l'air, ce qui veut dire qu'ils en avaient assez !

Héloïse Jacquet



Décembre 1918

Cher petit loup aimé,

Je retrouve cette carte. Elle n'est pas très jolie, mais tu verras comment nous allons chercher la soupe. Là aussi nous faisons la queue ! Et je t'assure que les brutes qui nous gardaient se chargeaient de nous faire mettre l'un derrière l'autre à coup de crosses et de baïonnettes. Tu vois les gamelles que nous avons ! Moi, j'avais touché un pot avec une anse pour aller chercher ma soupe ! À ce moment-là, elle était mangeable ! C'est passé ! N'y pense plus. Ils ne m'ont pas eu et nous allons les avoir... Ils croyaient en être quittes en 1916 !... Oh, les ballots ! 1919 et ils sont foutus ! Et après, à nous le bonheur !

A. Laplace

POSTFACE - Ces huit panneaux reprennent intégralement les huit pages du « Petit Villereálais » (*journal de l'école élémentaire de Villereál*) de novembre 1994, enrichies pour les besoins de cette exposition d'illustrations supplémentaires et de quelques retouches. Sélection des textes, rédaction et conception des pages par les élèves de CM2 (1994) : Jean Marc Audric, Patrice Betton, Davy Bruyère, Matthieu Calès, Leslie Châteauraynaud, Benjamin Diguët, Damien Dumail, Pierre-Antony Épinette, Clarisse Geneste, Laetitia Gilardin, Yoann Imbert, Julien Lacoste, Amandine Léger, Benjamin Mauvrit, Laetitia Pichet, Romain Rives, Grégory Seysset, Miles Siefriedt, Jessica Thévenin, Sébastien Toesca, Christine Vaccari, Alexandre Vincent. (Maître de la classe : Jean-Paul Épinette). Enregistrements sonores recueillis par les classes de CM2 (1982 - 1983 - 1984) et Jean-Paul Épinette. Merci encore aux familles pour leur apport. Ayons une pensée pour nos anciens.

